



Menguy Jean-François : Né le 24-04-1877 à Ploudalmézeau ; 1901, prêtre ; 1902, vicaire à Bodilis ; 1909, vicaire à Plogonnec ; décédé le 7-11-1918 mort pour la France à Salonique).

Mobilisé (service armé) XI^e section infirmiers militaires (3 août 1914) ; hôpital Morlaix ; hôpital (contagieux) de Legé ; XV^e section infirmiers militaires armée d'Orient (1917) ; infirmier hôpital central serbe de Dédès. A été mêlé aux actions suivantes : 1917-1918 : campagne d'Orient, Salonique.

Mort le 7 novembre 1918 à Zeitenlick (Salonique), à l'hôpital temporaire n° 13, de maladie contractée en service.

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 47, 22 novembre 1918, p. 574 ; n° 51, 21 décembre 1918, p. 637-638

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p. 98

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p. 172

La Preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 297

Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Ploudalmézeau (29) et de Plogonnec (29) ainsi que sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29).

M. Menguy aura été l'une des dernières victimes de la Grande Guerre, puisqu'il est mort le 7 Novembre, trois jours avant l'armistice. D'un tempérament plutôt délicat, sous une apparence robuste, il a succombé victime de l'insalubre climat de la Macédoine.

Voici quelques détails édifiants sur ses derniers moments, transmis par l'un de ses confrères : « M. l'abbé Menguy est mort, après quelques jours de maladie seulement ; mais la mort ne l'a pas pris au dépourvu. Dès le premier jour, il a mis ordre à toutes ses affaires. Je le voyais souvent, je le consolais de mon mieux, lui donnant l'espoir de revoir ses parents, ses amis, sa Patrie. Il me répondait doucement : « Oui, je serais enchanté de revoir ceux qui me sont chers, la France, la Bretagne ; mais que la volonté de Dieu soit faite... » Et maintenant, son corps repose au cimetière français de Zeitenlick, tout près de Salonique, au milieu de braves, morts comme lui pour la Patrie. » (G. G.)

Né à Ploudalmézeau en 1877, M. Menguy fut ordonné prêtre en 1901. Vicaire d'abord à Bodilis, il fut appelé, en 1909, à l'importante paroisse de Plogonnec. Partout il se fit apprécier et aimer. Deux œuvres, surtout, semblaient solliciter son zèle : la Propagation de la Foi et le Tiers-Ordre de Saint-François. A Plogonnec, il organisa sur de nouvelles bases l'œuvre de la Propagation de la Foi, ce qui eut pour admirable résultat de porter de 700 à 1.400 francs la somme des aumônes recueillies. Dans La même paroisse, on lui doit l'érection d'une fraternité du Tiers-Ordre, qu'il dirigeait avec une sollicitude toujours en éveil.

Son esprit de zèle et de charité ne se démentit point sous l'uniforme militaire, témoin l'appréciation que porte sur lui M. le Curé de Legé (diocèse de Nantes), où il resta longtemps comme caporal-infirmier : « Nous l'aimions beaucoup ici ; c'était un prêtre très digne, d'un abord très facile, prêt toujours à rendre service. Il était très aimé de ses malades, sur lesquels il avait une grande influence, très apprécié de ses chefs, et il était comme le trait d'union entre les différents prêtres-infirmiers de notre hôpital... Souvent, il parlait de la grande et pieuse paroisse, où, avant la guerre, il exerçait le ministère ; on sentait qu'il y avait laissé son cœur ! »

Nous pouvons ajouter que son souvenir est resté dans le cœur des habitants de Plogonnec : on l'a bien senti, en voyant la foule considérable qui assistait au service solennel célébré pour le repos de son âme. Longtemps, à Plogonnec, on pria pour le bon M. Menguy.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 20/128/1918 p.637.